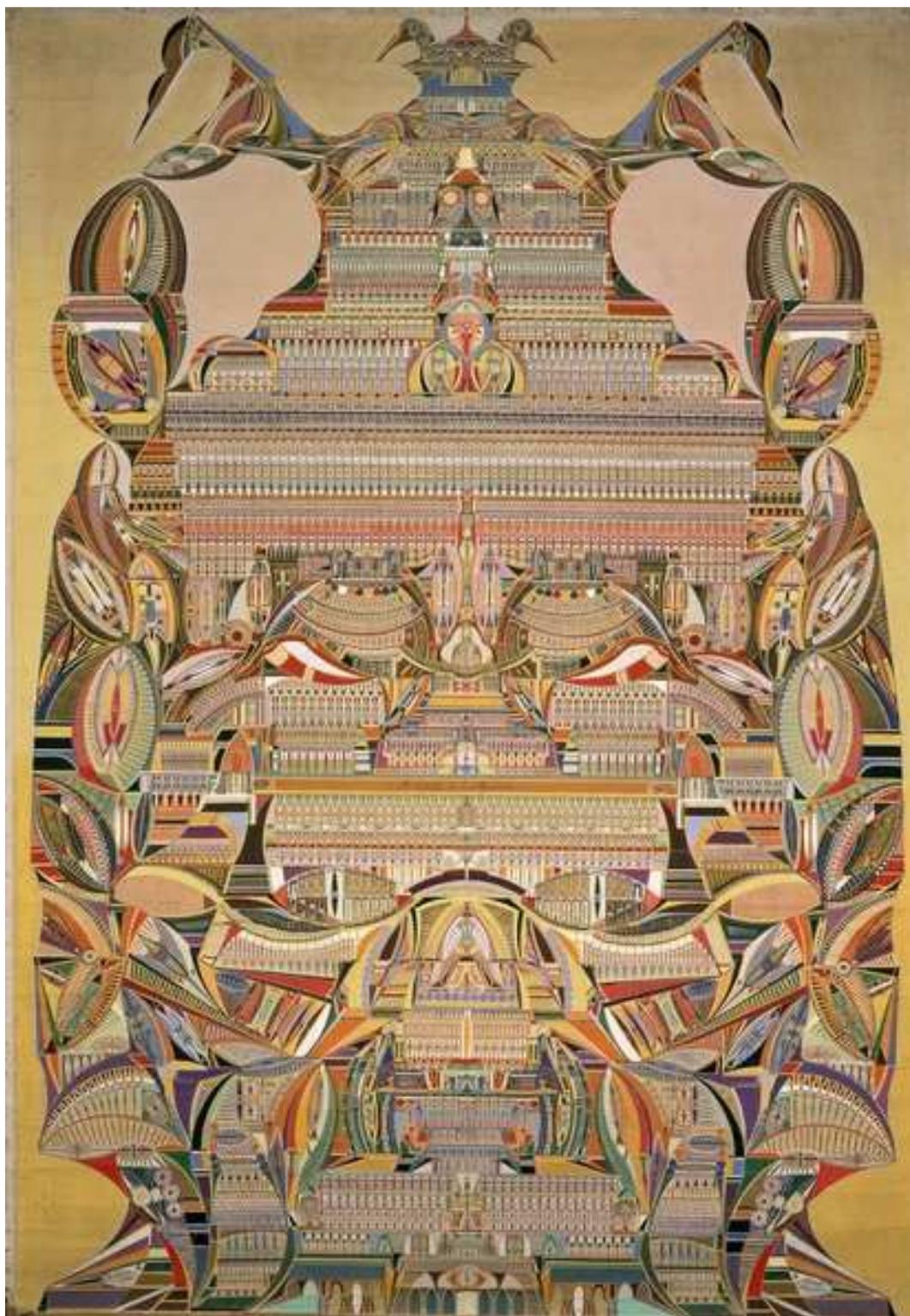


Augustin Lesage



L'Esprit de la pyramide, 1926

Huile sur toile, 288 x 200 cm

Acquisition réalisée en 2005 avec le soutien du FRAM (État / Conseil régional Nord Pas de Calais).

LaM, Villeneuve d'Ascq. Photo : Claude Thériez. © DR



I – Description : une grande toile ornementale et automatique

Une œuvre minutieuse et foisonnante

L'Esprit de la pyramide d'Augustin Lesage est une huile sur toile de grand format vertical. Bordée d'un large espace irrégulier laissé en **réserve**, une forme **abstraite** approximativement ovale vient occuper l'ensemble de la **composition**. Evasée dans sa partie inférieure, elle semble être posée sur un piédestal. La partie supérieure est quant à elle prolongée par des ramifications évoquant des antennes. L'intérieur de la forme est composé de structures horizontales étagées remplis d'une multitude de graphismes et de figures architecturales, symboliques et ornementales. Plusieurs types de motifs sont repérables dans cette œuvre. Les motifs géométriques, ovales, rectangulaires, ronds ou polygonaux abondent. Ils sont souvent striés, chevrons ou remplis de croix ou d'éléments de remplissage. Les autres motifs sont figuratifs ou emblématiques. Il s'agit essentiellement de visages, de croix latines, de scarabées, d'yeux égyptiens, de plumes, de fleurs et de pétales. Tels des hiéroglyphes, ces formes minutieusement peintes sont juxtaposées et superposées les unes aux autres. Bien que parsemée de couleurs jaune, rouge, vert et violet, la couleur dominante de cette œuvre est le beige. Elle donne à l'œuvre un aspect austère et majestueux.

Une composition ordonnée, entre abstraction et figuration

Bien que d'apparence abstraite, la composition de *L'Esprit de la pyramide* apparaît stable, homogène et ordonnée. La symétrie verticale est presque parfaite. Tantôt les motifs sont plus nombreux à gauche qu'à droite, tantôt un motif d'œil est remplacé par un scarabée. Précise, géométrique et méticuleuse, la forme globale évoque une architecture, peut être celle d'un temple oriental. Il est également possible de percevoir dans cette œuvre la figuration d'un visage stylisé monstrueux, entre tête humaine et mandibule d'insecte. Augustin Lesage élabore une méthode de travail systématique pour construire ses compositions. Il utilise des gabarits lui permettant de produire un travail régulier et homogène. Les cercles, les angles et les figures minutieuses sont peints à partir de verres, de boutons, de règles, d'équerres, de mètres rubans ou encore de motifs d'ouvrages textiles. Les registres en bandes superposées sont issus des premières peintures de Lesage. Faute de place dans sa maison, il devait plier horizontalement la toile à plusieurs reprises afin de peindre petit à petit, sans ne jamais voir la composition globale.

Une peinture automatique

Augustin Lesage compose *L'Esprit de la pyramide* en pratiquant la **peinture automatique**. Sans contrôle de la raison, il laisse voguer son pinceau au fil de la toile de façon systématique, répétant instinctivement les mêmes gestes jusqu'à l'achèvement total de l'œuvre. Il commence l'élaboration de la composition par le coin supérieur droit et poursuit son travail horizontalement jusqu'au coin inférieur gauche. Sans croquis préparatoire ni projet préalable, il

rempli la surface de la toile suivant les indications qu'il dit recevoir des esprits de l'au-delà.

II – Contexte : Augustin Lesage et la peinture spirite

Lesage, mineur de fond choisi par les esprits

Né à Saint-Pierre-lez-Auchelles dans le Pas-de-Calais, Augustin Lesage fut employé à la mine en 1890 de Ferfay près de Béthune. C'est en 1912 qu'il reçoit, au fin fond d'un boyau dans lequel il travaille, l'appel d'un esprit lui assurant : « un jour, tu seras peintre... ». Cette voix intérieure se fait de plus en plus présente, d'abord dans les galeries minières de Ferfay, puis lors de séances de spiritisme qu'il dirige avec ses amis. Les esprits lui auraient indiqué la marche à suivre, les techniques à employer et les outils à utiliser. Il compare ces voix à des carillons harmonieux et à de délicieuses musiques de cloches.

Lesage attribua son premier dessin, réalisé au cours d'une séance de spiritisme, à sa petite sœur Marie décédée à l'âge de trois ans. De nature abstraite, il est composé de formes abstraites. Dans ses plus grandes toiles, réalisées à partir des années 1920 et dont fait partie *L'Esprit de la pyramide*, Lesage privilégie la symétrie, la forme architecturale, le **motif décoratif** et le signe ésotérique. Lesage explique ainsi sa première expérience de peintre : « Je délaye les peintures péniblement et je commence dans un coin, l'esprit m'a tenu dans ce petit carré pendant trois semaines consécutives. Je ne faisais rien et c'en était un travail [...] après, tout s'est développé, le pinceau a marché de gauche à droite, il y a eu de la symétrie... ».

Augustin Lesage reste un « homme du commun à l'ouvrage », selon l'expression de Jean Dubuffet. Il ne fait pas marché de ses toiles, les donnant le plus souvent ou même ne les vendant qu'au prix de revient des fournitures et du temps d'exécution calculé au salaire horaire du travail du mineur. Rien ne le prédestinait à exercer la peinture et jusqu'en 1912 l'art resta loin de ses préoccupations. Visitant le Palais des Beaux-Arts de Lille en compagnie de ses camarades de Régiment de Dunkerque en 1899, il ne semble pas avoir été profondément marqué par le musée. Ne se considérant pas comme peintre, Lesage ne signe pratiquement jamais son travail de son propre patronyme jusqu'au début des années 1920. Par la suite il se qualifie de « médium Lesage » ou « guérisseur Lesage », et il occulte souvent la référence à son propre travail artistique et créatif. Augustin Lesage se dit être l'exécutant de Léonard de Vinci ou de Marius de Tyane, philosophe faiseur de miracle au 1^{er} siècle. « C'est de l'art de l'au-delà, cela ne vient pas de moi »... « Je ne suis que la main qui exécute et non l'esprit qui conçoit » aimait-il à répéter. Avec la reconnaissance et la popularité de son travail, Lesage devient sociétaire des artistes français en 1924. Il expose régulièrement, à partir de 1929 au Salon des artistes français. 200 toiles de Lesage sont actuellement comptabilisées, bien qu'il revendique en avoir produit plus de 800¹.

Les pratiques médiumniques d'Augustin Lesage

Augustin Lesage fut acteur à part entière de la scène spirite européenne dès les premières manifestations de son don

¹ *Augustin Lesage, 1876 – 1954*, Arras – Lausanne – Florence – Le Caire, Paris, Philippe Sers Editeur/ Vilo, 1989.

d'intercesseur occulte. Il lit les ouvrages de Léon Denis *Jeanne d'Arc médium* (1910) et *Après la mort* (1922), avant de fréquenter l'institut psychosique de Sin-le-Noble. Il rencontrera d'ailleurs le philosophe spirite ainsi que Conan Doyle et Louis Viala au Congrès spirite international de 1925. Dès lors, il expose régulièrement lors d'évènements et de réunions de groupes spirituels. Il n'hésite pas à peindre en public à l'IMI (Institut Métapsychique International de Paris) sur les conseils du Docteur Osty, rompant définitivement avec sa pratique mystérieuse et primitive, dans laquelle il privilégiait une création solitaire. Voulant témoigner de ses expériences spirites, il publie en 1922 ses pensées dans *Le Fraternaliste*, organe de l'Institut psychosique. Il fut aussi le sujet d'une enquête menée par le docteur Osty publiée dans la *Revue Métapsychique* en 1928. Pratiquant « le guérissage », il fut même confronté à des procédures judiciaires visant à dénoncer sa pratique illégale de la médecine. Augustin Lesage est loin du mythe de l'artiste spirite obscure et secret. Il souhaite populariser et diffuser ses expériences et sa pratique de la médiumnité.

Le spiritisme en Occident

Lesage s'inscrit dans un courant spiritualiste bien plus vaste initié dès le milieu du XIX^e siècle en Occident. L'histoire de ce mouvement, le modern spiritualism, naît en 1848 avec les phénomènes vécus par la famille Fox à Hydesville. Les filles de cette famille entrèrent en contact avec un esprit habitant leur maison par l'intermédiaire de tapement de mains et de claquement de doigts. Afin d'entrer en contact avec les entités, les médiums exploitent et codifient diverses méthodes. Elles peuvent être sonores et se traduire par des coups frappés ou par la glossolalie, c'est-à-dire la déclamation d'un langage imaginaire. Elles peuvent être visuelles par l'intermédiaire de l'écriture automatique ou de la production d'ectoplasme. Elles peuvent enfin être techniques par la réalisation de photographies ou d'enregistrements surnaturels. À l'instar d'Augustin Lesage, le médium privilégie aussi le recours au dessin et à la peinture automatique. Ces expériences graphiques se déroulent au cours de séances d'hypnoses ou de transes. Toutes ces formes de communication furent théorisées de façon quasi scientifique par le pédagogue Allan Kardec dans son ouvrage *Le Livre des esprits*, écrit en 1857. Il diffusa son enseignement à partir de l'année suivante dans *La Revue spirite*. Les écrivains Victor Hugo (qui pratiqua lui-même le dessin et l'écriture spirites sur l'île de Jersey en 1853) et Conan Doyle, le scientifique Camille Flammarion, le criminologue et médecin Cesare Lombroso ou encore l'industriel Jean-Baptiste André Godin, férus de spiritisme, sont autant de personnalités qui illustrent la vogue occidentale de l'intérêt spirite à la fin du XIX^e siècle. La naissance de ce phénomène est liée au contexte social difficile de la révolution industrielle. Il n'est pas étonnant de trouver une pratique spirite prépondérante au sein des bassins miniers du Nord-Pas-de-Calais. Les milieux populaires trouvent dans cette pratique une réponse mystique à leurs questionnements existentiels. Augustin Lesage rencontrera dans la région les peintres et médiums Victor Simon et Fleury-Joseph Crépin. Leurs expériences plastiques ressemblent étonnamment à celles du mineur. Tous trois utilisent la symétrie et le motif ornemental dans leurs productions. Victor Simon, comptable de formation, fut le fondateur du journal *Forces Spirituelles* en 1947. Il exerça en tant que peintre spirite, médium, guérisseur, mais fut aussi écrivain et conférencier. Quant à Fleury-Joseph Crépin, plombier zingueur, il reçut l'appel des esprits en 1939

et 1945. Il réalisa une œuvre considérable dont la finalité était de mettre un terme à la seconde guerre mondiale et d'assurer la paix à travers le monde après le conflit dévastateur.

Spiritisme et Surréalisme

Les artistes surréalistes, et André Breton à leur tête, trouvèrent un fort intérêt aux rites médiumniques. Bien qu'incrédules face au concept de communication avec les entités venues de l'au-delà, ils trouvent dans ces pratiques occultes un répondant à leurs propres expériences sur l'automatisme psychique. Nombreux sont ceux qui choisissent d'interpréter visuellement la notion d'inconscient développé par Sigmund Freud dans son ouvrage *L'interprétation des rêves*, paru en 1900. Ils utilisent les outils psychiques découverts par les médiums pour matérialiser les fruits de leur psychisme. En 1919, André Breton et Robert Desnos publient *Les Champs magnétiques*, ouvrage dans lequel ils expérimentent une écriture libérée de tout contrôle de la raison. Au sein du groupe Dada, Max Ernst et Hans Arp utilisent les techniques du collage et du frottage à partir de 1916. Leurs œuvres sont la manifestation de rencontres visuelles insolites. Plus tard, Joan Miro crée un univers onirique haut en couleur dans sa série de Peintures de rêves. Au cours de réunions de groupe, les artistes pratiquent le jeu des cadavres exquis, consistant à rapprocher des mots ou des images sans rapport apparent afin de créer des phrases ou des dessins insolites à plusieurs mains. Les résultats, souvent surprenant, sont censés révéler les effets du hasard et matérialiser les pensées inconscientes. En 1925, André Masson invente la technique du dessin automatique. Il laisse voguer la plume ou le pinceau sur la feuille vierge puis retravaille les formes abstraites obtenues de manière figurative. André Breton définit ainsi le surréalisme dans le manifeste du surréalisme paru en 1924 : « Automatisme psychique pur par lequel on se propose d'exprimer soit verbalement, soit par écrit, soit de toute autre manière, le fonctionnement réel de la pensée. Dictée de la pensée, en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale ».

III - Analyse : Voyage égyptien et édification spirituelle

Un champ lexical universel

Augustin Lesage puise ses motifs et ses références visuelles dans un grand amalgame culturel et religieux. Dans *L'Esprit de la pyramide*, l'Égypte antique est privilégiée. Les symboles se succèdent comme dans l'écriture hiéroglyphique. On y trouve notamment le scarabée, symbole de Résurrection, et l'œil, symbole solaire ou du Dieu Horus. La pyramide égyptienne, évoquée dans le titre de l'œuvre, couronne la représentation. Les toiles édifiées par Lesage dans les années 1920 évoquent les architectures des temples hindous et la minutie de leurs mosaïques. La surcharge ornementale est proche de celle des temples bouddhistes de l'Asie du Sud-Est. La plume, l'étoile, la feuille végétale, les arcades et les toits à redans suggèrent les structures des temples taoïstes. La fragilité et le détail poussé à l'extrême rapprochent enfin la représentation du caractère éphémère des mandalas tibétains. *L'Esprit de la pyramide* est un exemple de la manière la plus classique et hiératique d'Augustin Lesage. A partir

des années 1930, il élargit les ornements et intègre des oiseaux et des portraits de figures spirituelles ou prophétiques dans des médaillons.

B – Un grand voyage intérieur

Augustin Lesage ne voyage à l'étranger qu'à partir du milieu des années 1930. En 1936, il accompagne Louis Viala en Algérie et au Maroc. En 1939, il voyage grâce à l'association Guillaume Budé en Egypte où il découvre le Caire, la vallée des rois et des reines, Louxor, Assouan, Edfou, et surtout le tombeau de Mena. Dans cette tombe, il reconnaît des motifs qu'il avait, selon lui, peints quelques années auparavant sans préjuger de leur existence. En 1931, il visita cependant l'exposition coloniale de Paris où il pu voir la reconstitution du temple d'Angkor-Vat. Cependant, Augustin Lesage pense avoir voyagé mentalement bien avant ces périples en Afrique du Nord : « Je vais souvent en dédoublement dans les pyramides et je vois de belles choses...ce que j'ai pu faire en des vies antérieures... ». *L'Esprit de la pyramide* fut peint bien avant ses nombreux voyages. Lesage dut sans doute se référer aux revues et aux photographies documentaires sur l'Egypte et ses fouilles archéologiques, alors très en vogue dans les années 1920. Lesage s'abreuve aussi de l'éclectisme stylistique pratiqué dans les architectures des églises de la première reconstruction du Nord de la France, région fortement touchée par les dégâts des bombardements de la première guerre mondiale. La forme romano byzantine caractérise d'ailleurs de nombreuses œuvres de Lesage du milieu des années 1920.

C – Edification spirituelle et plaisir de peindre

Pour Augustin Lesage, la peinture est un outil, la matérialisation de son don de médium. A la fin de sa vie, il semble considérer son œuvre comme une édification spirituelle : « Ayant accompli une belle et noble mission dans le grand désintéressement, je partirai pour le grand voyage, détaché des biens de ce monde, en bon et fidèle serviteur pour une noble cause ». Christian Delacampagne² souligne le besoin qu'éprouvait Lesage de prouver l'aspect surnaturel de son travail, et par conséquent de situer sa production en dehors d'un travail artistique personnel, de moindre valeur à ses yeux. Il est fort probable que Lesage souhaitait inconsciemment se libérer de la signature et de la responsabilité de son œuvre pour créer plus librement. Selon Annick Notter et Didier Deroeux, le désir de peindre était beaucoup plus présent chez Lesage que lui même ne voulait bien l'avouer. Ami des peintres Pierre-Paul Boissard et Joseph-Alphonse Chauleur, il semble que Lesage en tira ses premières observations et techniques. En niant les étapes et la gestation de son désir de faire œuvre d'art, Lesage justifie ce besoin soudain d'entreprendre son œuvre picturale. En se croyant médium, Lesage reste au service d'une hiérarchie et exécute sa peinture au même titre qu'il extrayait le charbon de la mine, en qualité d'exécutant. Le psychiatre Hubert Larcher, s'interrogeant sur la nature obsessionnelle de l'œuvre de Lesage, nous parle ainsi d'un « germe impulsif » né du néant de la toile et d'une vocation personnelle issue d'une voix intérieure inconsciente produite par l'artiste lui-même.

² Christian Delacampagne, « Lesage : L'art des automatismes », dans *Outsiders, fous, naïfs et voyants dans la peinture moderne (1880 – 1960)*, pp. 58 – 68.

IV - Glossaire

Abstrait

Tendance artistique née au vingtième siècle qui ne cherche pas à représenter la réalité visible. La peinture abstraite s'éloigne de l'imitation de la nature en inventant un langage autonome qui privilégie la façon de poser les couleurs et la manière d'inscrire les formes sur la toile sans qu'un sujet naturaliste ne soit identifiable.

Composition

Position des différents éléments organisés sur la toile.

Dessin / peinture automatique

Inspiré de l'écriture automatique des Surréaliste, le dessin automatique est une technique consistant à dessiner le plus rapidement possible, sans contrôle de la raison, sans préoccupations esthétique ou morale. Il nécessite un état de lâcher prise, entre le sommeil et le réveil (proche d'un état hypnotique).

Figuration

Tendance artistique qui s'attache à donner une représentation fidèle du monde, par opposition à l'art non figuratif ou abstrait.

Motif décoratif

Dessin ornemental qui se répète dans une composition afin de créer un décor.

Réserve

Surface de toile ou de papier laissée vierge par le peintre.



Service des projets éducatifs et culturels
1 Allée du Musée
F-59650 Villeneuve d'Ascq